

A Pierre, sa voix d'échos moussus

Pierre est passeur, il nous enseigne, il nous enseigne
Avec lui, nous concassons les mots, les écalons,
é-gre-nons les syllabes, touillons nos premières haleines de mixtures,
forgeons parfois quelques bourgeons

Pierre écrit aux racines offrandes et processions, museau fleuri
d'étoiles, aux landes enchevêtrées, aux framboises de fées,
sous le velouté ocre d'une lune éblouie,
C'est folie que beauté... folie que beauté ... C'est folie que beauté

Pierre rit, en tressautis d'épaules, ces yeux frissonnent
de petits plissements joyeux
il caresse sa barbe, ajuste ses lunettes, regarde, écoute,
et murmure tout bas une buée de mots prémices du poème.

Pierre marche, il aime ses vastes échappées, même si l'espace est tout
resserré, ça s'écoute, ça s'échange, ça se raconte et nous enfants menés
sur des sentiers vertiges où palpitent légendes vives, poignées de
mythes et rencontres improbables, nous nous encordons.

Pierre capte notre être, sa voix nous enveloppe, déroule Guillevic,
Norge, Roy, Desnos, tant d'autres et d'ailleurs pour ouvrir au partage,
miel d'une mise en bouche, à l'orée des veillées où tu vas tituber sous
l'urgence commune : créer, créer, rêver le monde, la langue, ta langue.

Pierre secoue nos limites instables et bouscule un peu de nos petits
refuges confortables, il nous met au travail, harnachés pied en cap
d'affiches blanc-rebelle, nous traçons nos amorces en phrases
un peu fo-folles sur quelques lambeaux d'autres.

Un jour, il nous étrange avec la mélopée de la dernière survivante
d'une langue inconnue, énigme définitive de phrases enregistrées
d'un peuple désormais disparu. Il en force, renforce notre écoute

Les mots sont plein de pharaons perdus

Pierre nous met à œuvrer, il nous rêve plus dense. Il m'entraîne à Paris
au cœur d'une fratrie de grands êtres à passion.

Ils sont puissants ou humbles, presque toujours entiers.
Je me sens décimale, mon espace ânonné, frugale et dérisoire.

Avec les enfants, il joue, il joue sérieusement, leur ouvre des fenêtres,
des horizons d'oiseaux. Les enfants ont confiance, ils savent s'engager
même imprudemment. Mais avec les plus grands, parfois
il s'impatiente, le cosmos est si ... et le temps ... va et compte.

Pierre évoque le titre de l'un de ses recueils : *Une épine de bonheur*
et des gastéropodes, leurs mœurs ébouriffantes. J'écris des textes
à escargots qui ne ressemblent pas à mon image sage.

Nous nous marrons complices d'allusions délicieuses.

Pierre est passeur, dans ses texte il enseigne,
dans ses textes il enseigne, encore... définitivement.

Mais sa voix, sa voix d'échos moussus n'habite que nos cœurs,
Parfois, les larmes sont venues, libellules miroirs d'une peine fidèle.